

VOUS AVEZ RÊVÉ DU COMMUNISME ?

(Pas de chance pour vous : c'était un cauchemar !)

(...) Je l'ai dit, le communisme est une idéologie dérivée du socialisme, son aboutissement logique. Entre le communisme et le socialisme, il y a plus qu'une parenté : nous sommes en présence d'une monstruosité mentale hybride. Avec le communisme, nous entrons dans l'utopie la plus totale, l'exaltation idéologique la plus exaspérée, l'ivresse totalitaire poussée à son paroxysme. Le mot « idéologie » renferme l'idée même de totalitarisme. L'utopie est également d'essence totalitaire et n'aboutit qu'à l'inverse des promesses de bonheur et de liberté qu'elle sous-tend dans son imaginaire nébuleux.

Ce qui est normal, puisque l'utopie étant la contradiction même du réel, elle est contradiction de sa propre contradiction et s'abolit dans le chaos mental du schizophrène. Je répète ce que j'ai écrit par ailleurs : « L'utopie commence à l'Ouest dans la fièvre de Woodstock, et se termine à l'Est dans l'enfer du Goulag. » J'ai voulu dire, de manière plaisante, que le hippie « shooté », le *baba cool* guitareux de Woodstock, et le tortionnaire du Goulag, sont animés à la même époque, chacun à sa manière, par le même idéal utopique se donnant toujours pour objectif de changer le monde et de créer un Homme nouveau : l'homme total.

(...) Le communisme est certainement l'utopie la plus achevée, la plus aboutie, celle qui a été le plus loin dans le refus du réel, la plus implacable dans l'aberration et la folie constructiviste. Je n'entrerai pas dans le subtil distinguo entre socialisme utopique et socialisme « scientifique », celui-ci désignant le communisme marxiste-léniniste qui a connu l'interprétation politique la plus féroce, la plus diaboliquement totalitaire. Le communisme abolit la propriété privée jusqu'à la notion de tien et de mien ; il abolit aussi l'esprit et la conscience individuelle ; il prône le partage commun de tous les biens (comprenons ceux des autres, y compris les femmes !). Dans le communisme, l'individu n'existe pas : ni Dieu, ni homme, ni femme, ni famille, ni patrie ; il n'a pas d'identité, pas de personnalité. Il n'y a que le Parti qui existe à sa place, qui existe pour lui, en lui. Il doit rentrer dans le moule ; si ce n'est de gré, ce sera de force. Pas de place pour l'initiative personnelle, la responsabilité individuelle : la reproduction de l'esclave, mais cette fois-ci l'esclave collectiviste d'État.

(...) Quand le Parti et l'État se confondent, cela donne le système soviétique, l'organisation la plus totalitaire jamais sortie du cerveau malade de l'homme ; celle qui a dominé le plus universellement sur les deux tiers de la planète durant plus de soixante-dix ans. Et ce n'est pas fini... Le seul héritage du communisme, mis à part la ruine totale des pays dans lesquels il a sévi, se traduit par l'enracinement durable des mafias locales qui rongent ces pays, pourrissent la société, et entravent leur évolution. En France, le Parti communiste, soumis aux ordres de Moscou, a eu une influence effroyablement

nocive sur la vie politique de notre pays. Même après l'effondrement du Mur de Berlin, la bête n'est pas morte ; tel un feu souterrain qui couve, elle poursuit inlassablement son œuvre terrible de sape et de destruction sous différentes formes, y compris sous la forme néo-communiste du Nouvel Ordre Mondial. Le communisme n'a qu'un objectif : soumettre la société civile au collectivisme, une seule obsession : anéantir toute forme d'individualité responsable et autonome.

(...) Le communisme se distingue par une caractéristique majeure : il personnifie ce qu'il y a de plus pervers dans la nature humaine ; c'est l'idéologie de ceux qui refusent le réel ; ils refusent le réel parce qu'ils ne supportent pas la vie, ne se supportent pas eux-mêmes ; ils se haïssent, haïssent la société et en veulent à l'humanité entière de vivre ce mal obscur et mystérieux qui les ronge : le communisme est une pathologie collective contagieuse. L'aboutissement de cette névrose collective est la liquidation de dizaines de millions d'êtres humains de par le monde (internements, purges, assassinats, massacres, déportations de masse...). (...)

(...) Les communistes se présentent volontiers comme les défenseurs attitrés de la « classe ouvrière ». C'est faux. Ils sont tout le contraire ; ils méprisent le travail manuel et se moquent pas mal des ouvriers en tant que tels. (...) Le communisme, tout comme le socialisme, n'a jamais défendu les pauvres ou les humbles ; il entretient au contraire un climat de masochisme social permanent, et cultive un misérabilisme idéologique de circonstance destiné à désespérer les plus défavorisés, à les victimiser, à les maintenir dans un état de sous-prolétariat structurel irrémédiable, afin d'alimenter en continu son fonds de commerce électoral. La misère humaine a toujours constitué, pour le communisme, un terreau de choix où déverser son fumier idéologique.

(...) Parce qu'il n'a jamais pu faire mieux que de mettre en évidence des êtres médiocres à l'esprit revancharde, inhibés par le poids des rancœurs accumulées contre une société qu'ils rendent responsable de leur impuissance ou de la fatalité de leur naissance, il n'aura réussi qu'à fabriquer des bilieux, des aigris de la vie, à exciter la jalousie sociale, l'envie, à encourager les détraqués, les dégénérés, les inadaptés sociaux, à entretenir l'esprit de revendication dans les milieux du travail, exploitant sans vergogne la naïveté des gens simples souvent confrontés à de réelles difficultés de vivre. (...)

C'est cela le communisme réel.

Jean-Louis OMER, fondateur de Force Française

Extraits de *L'Antirépublique-1*

Pour en savoir plus

Force Française

www.forcefrance.info